

Prix Victor
Rossel

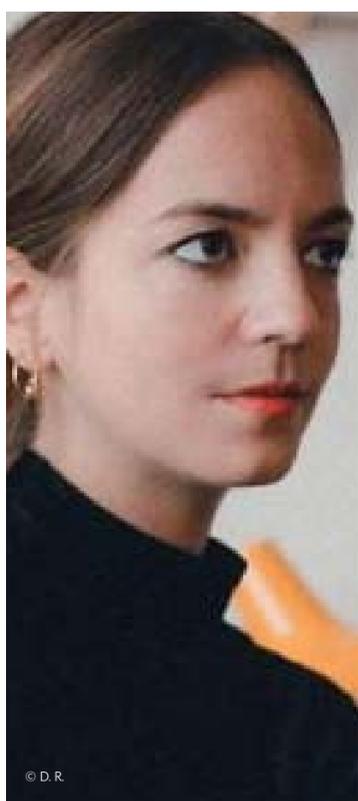
LE SOIR

leslivres

On aime...
* bien
** beaucoup
*** passionnément
**** à la folie
○ On n'aime pas du tout

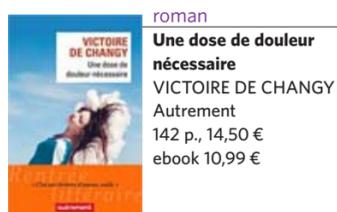
Le 7 décembre, l'un d'eux sera le Rossel 2017

Lisez le premier chapitre de chacun des livres finalistes sur Le Soir +



Victoire de Changy

Une passion singulière



roman
Une dose de douleur nécessaire
VICTOIRE DE CHANGY
Autrement
142 p., 14,50 €
ebook 10,99 €

Le thème. C'est une histoire d'amour. Passionnelle et difficile. Une écriture allusive, voilée, comme cette relation, où tout n'est pas vraiment très clair. Il y a elle, il y a lui. On n'en sait pas plus de leur identité. C'est moins dans l'évolution des personnages que dans leur quotidien, leurs façons de penser, leurs réactions immédiates, leur folie en quelque sorte, et dans leur accouchement dans l'écriture que ce livre trouve sa force. Pour un premier roman, c'est très au point, déjà.

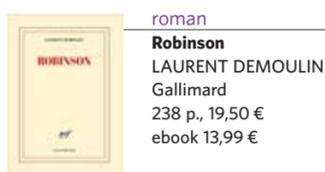
Les premiers mots. « Il entre, elle sort. Elle sort par la fenêtre du salon, d'abord les genoux nus qui s'éraflent sur le rebord du balcon, puis un pied, les doigts serrés autour de la barre en aluminium, l'autre pied, elle y est. Elle y est, debout sur le plateau d'acier, pardessus le trottoir, face aux fenêtres ouvertes du quatrième étage de son immeuble. »

La réaction. « Depuis que vous m'avez prévenue, je n'ai pas dormi. Je suis hyper honorée. Être finaliste du Rossel, être distingué par ce jury, pour un premier roman, c'est formidable. »



Laurent Demoulin

L'île de l'autisme



roman
Robinson
LAURENT DEMOULIN
Gallimard
238 p., 19,50 €
ebook 13,99 €

Le thème. Robinson est le oui-autiste. Le narrateur est le non-autiste. C'est son père. Qui raconte une suite de situations, de tranches de vie quotidiennes, parfois dramatiques, parfois cocasses, toujours remarquablement observées, ressenties et traduites en mots. Ça passe, littéralement, de la merde à l'illumination, des tourments à la joie.

Les premiers mots. « Soudain, Robinson se met à pleurer. Sa tristesse ne va pas crescendo : elle semble immédiatement profonde - ou plutôt, sans fond. Rien ne la tempère ni ne la médiatise : c'est un diamant de malheur inconditionnel. Comme il ne parle pas, qu'il n'a jamais parlé - pas un mot, pas une phrase -, je ne dispose que de peu de moyens pour comprendre la raison de ses larmes. »

La réaction. « Je suis très heureux et très fier. Je fais partie d'une génération où la culture belge francophone signifie encore vraiment quelque chose, pas aussi internationaliste que les générations suivantes. J'ai fait mon mémoire sur Jean-Philippe Toussaint. Et le Rossel, quand même, il manque peu d'écrivains que j'admire dans son palmarès. Ce prix a donc du sens pour moi. »



Zoé Derleyn

Les traces de l'intime



nouvelles
Le goût de la limace
ZOÉ DERLEYN
Quadrature
98 p., 15 €
ebook 9,99 €

Le thème. Dix nouvelles qui sont dix regards sur nous, notre quotidien, la façon dont on l'habite, la façon dont on s'y cache aussi. Un souvenir qui surgit, une situation qui joue la madeleine de Proust, des personnages qu'on croyait connaître et qui... C'est le ressenti qu'on tente d'écrire, le monde intime qui se dévoile un peu au-delà de la réalité.

Les premiers mots. « Elle est de dos, face à la fenêtre. Je ne vois pas ses bras, juste les lignes floues de son cardigan et de sa jupe marine en dessous, un halo de lumière qui la dessine et m'éblouit. Je me tiens derrière elle, debout moi aussi. Je ne bouge pas, je cligne des yeux en regardant son dos. Je suis habillée intégralement de rose : pantalon, chemise et ceinture de cuir roses. Rose bonbon. J'ai reçu cette tenue la veille et la porter me donne l'impression que je peux manger le monde. Ma grand-mère se tait. »

La réaction. « C'est complètement inattendu et je suis hyper contente. J'ai écrit durant des années sans rien faire lire à personne. Et je n'étais pas sûre que ce manuscrit puisse être publié et toucher les autres, mais je me suis dit que ce qui pouvait faire sens pour moi pouvait aussi faire sens pour les autres. J'avais raison. C'est magnifique. »



Marcel Sel

Une saga familiale



roman
Rosa
MARCEL SEL
Onlit
306 p., 19,50 €
ebook 10,99 €

Le thème. Poussé par son père, le narrateur écrit. La vérité sur sa famille, rien de moins, les errements d'un grand-père fasciste dans une Italie hésitante, pendant la guerre, sur l'attitude à adopter. Avec pour clef du roman les notes très complètes prises d'après un récit recueilli par l'écrivain en herbe quand il avait quatorze ans. L'héroïne de cette histoire vraie s'appelle Rosa, la femme sur qui personne ne connaît la vérité, sauf le fils.

Les premiers mots. « Tu vas écrire un roman, qu'il m'a dit. C'était un ordre. - Et comment je fais pour vivre ? - Tu as quel âge ? - Tu sais très bien l'âge que j'ai ! Il a hoché la tête. Il a fait mine de réfléchir. Il m'a imposé ses yeux pétillants de malice. Je me suis levé, je lui ai tourné le dos, je me suis posté devant la fenêtre, j'ai regardé le canal, une péniche arrivait, j'ai imaginé que je sautais dessus. Pour fuir. Il n'y a plus que Le Père qui m'impose ça : fuir. »

La réaction. « C'est pas sympa : ça m'oblige à stresser jusqu'au 7 décembre, alors que j'avais rien demandé. Les prix artistiques sont toujours ambigus parce que je ne crois pas qu'il y ait un meilleur en littérature, mais c'est une reconnaissance, une rencontre entre auteur et lecteurs et c'est touchant. »



Nathalie Skowronek

La fin d'un monde



roman
Un monde sur mesure
NATHALIE SKOWRONEK
Grasset
190 p., 18 €
ebook 12,99 €

Le thème. Au cœur de cette histoire : le vêtement, le magasin de confection familial. Plongée dans le milieu du prêt-à-porter, du Sentier de Paris, des magasins de mode. La volonté de ces Juifs chassés de Pologne, qui ont payé ensuite un lourd tribut familial à la Shoah, de faire du commerce des schmatte, des loques, comme on dit en yiddish, le moyen de leur survie sinon de leur résurrection force l'admiration et l'émotion. D'autant que ce « yiddishland » des vêtements allait petit à petit disparaître au profit des grandes enseignes.

Les premiers mots. « Je sais qu'on peut occuper sept années de sa vie à un travail qui ne nous ressemble pas, et qu'on peut le faire bien. On peut se lever, s'habiller, rencontrer des gens, serrer des mains, donner des ordres, en exécuter, prendre des décisions, réussir, se tromper, gagner de l'argent, tenir une caisse, faire prospérer son affaire, sans jamais y trouver son compte. »

La réaction. « Ça me fait très plaisir. C'est toujours émouvant, important, heureux de sentir qu'un livre a été reçu, qu'une attention y a été réservée. On a besoin de ce signe-là, je l'accueille avec beaucoup de joie. »